Texte du discours de M. Ernest Lapointe à ses compatriotes

— "Le danger existe, et ce danger, j'ai le devoir d'y parer en invitant tous ceux de mes compatriotes aptes au service à se présenter volontairement, le plus tôt possible, aux bureaux de recrutement"

"...Je dis donc à ce jeune homme: ton devoir est de répondre à l'appel qui vient d'être lancé pour grossir les rangs de notre armée"

"Je suis toujours pour l'enrôlement volontaire, pour service en dehors du Canada" — Je serai fidèle aux promesses sacrées que j'ai faites"

"Si les tièdes et les agitateurs ne se rangent pas avec les autres bons citoyens pour la défense commune, mais au contraire s'efforcent de la paralyser ou de lui nuire, ils devront être considérés comme dangereux et traités en conséquence"

Ottawa, 16 — *Voici le texte du discours prononcé hier soir à la radio par M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice:*

Mes chers compatriotes,

Il y a un an à cette date l'infernale guerre-éclair des Allemands était déchaînée sur le monde. Déjà l'Autriche, la Tchécoslovaquie, la Pologne, le Danemark et le Luxembourg étaient aux mains de l'ennemi. La Norvège, la Hollande et la Belgique se battaient encore vaillamment, mais bientôt ces trois pays allaient payer la terrible rançon de leur neutralité. La France, la malheureuse France, gravissait le calvaire qui devait la mener à la capitulation.

Et depuis, la série des horreurs, des parjures, des fourberies et des actes de banditisme nazis s'est continuée sans interruption.

Je n'ai pas à vous rappeler les diverses étapes de cette lutte pour laquelle nous étions, au début, mal préparés, ni les coups de boutoir portés depuis douze mois à notre civilisation chrétienne. Tout cela est encore trop frais à la mémoire; tout cela nous le vivons encore comme un affreux cauchemar; tout cela c'est la menace qui plane toujours sur nos têtes. Mais dans ce conflit géant que nous n'avons pas voulu, qui nous a été imposé par un peuple sans foi dont le seul but de guerre est notre anéantissement; dans ce conflit que nous sommes bien obligés de subir pour ne pas partager le sort effroyable de la Pologne et des autres victimes nazies, il est bon de s'arrêter de temps à autre pour faire le point et analyser nos positions. C'est ce que je me propose de faire avec vous ce soir.

L'année qui vient de s'écouler nous a valu quelques succès et de nombreux désappointements. S'il reste encore plusieurs milliers de Français libres qui se battent à nos côtés, nous avons perdu la plus grande partie de la flotte française — qui nous serait si utile pour la bataille de l'Atlantique — et nous avons perdu l'appui du gros de l'armée française.

Mais plus regrettable encore que l'éclipse de la France est le revers subi dans les Balkans qui nous a fait perdre pied — temporairement — sur le continent européen.

Pour l'instant les Nazis dominent l'Europe et la martyrisent à leur gré. Sans doute, en s'étendant sans cesse, en soulevant partout la haine des peuples conquis, volés et persécutés, ils s'affaiblissent et travaillent à leur propre ruine. Mais cette éventualité est encore lointaine et la victoire finale, nous le savons, ne peut être que le résultat des efforts conjugués de tous les peuples encore libres. Au lieu de spéculer sur l'avenir, qui n'appartient qu'à Dieu, voyons ce que le passé nous apporte de consolations, d'espoirs et d'enseignements.

Il est surtout un fait saillant, un fait qui provoque l'admiration du monde entier et vient en quelque sorte balancer le prestige des armes allemandes. Ce fait extraordinaire, qui venge l'esprit démocratique si calomnié dernièrement, c'est la défense de l'Angleterre. Un peuple de quarante millions d'habitants, relativement mal armés, tient tête à une agglomération de 120 millions qui dispose du plus formidable matériel de guerre jamais assemblé par un peuple. C'est une petite île, berceau des libertés dont jouit le monde civilisé, qui tient en échec la horde des esclavagistes modernes.

Reconnaissance intime à la Grande-Bretagne

Cette résistance imprévue, tenace, magnifique qui a permis aux Etats-Unis et au Canada d'organiser leur effort de guerre a sauvé le monde et continue de le sauver de la pire catastrophe qui l'ait jamais menacé. Ne l'oublions jamais: notre dette de reconnaissance envers la Grande-Bretagne est infinie. Quand on aura compris la grandeur et l'importance du sacrifice des Londoniens soumis à la terreur des bombardements continuels, l'incroyable héroïsme des aviateurs anglais et canadiens se battant un contre vingt pour finalement remporter une bataille aérienne que l'on compare déjà au miracle de la Marne, quand on saura l'effort gigantesque fourni par la marine britannique secondée par la nôtre, on ne parlera plus de nos sublimes défenseurs sans se découvrir.

Se rend-on compte que sans l'héroïsme britannique le monde serait peut-être complètement nazifié au moment où je vous parle? Cet héroïsme qui renaît chaque jour sous les cendres accumulées par les bombardiers allemands est le suprême réconfort des peuples conquis ou encore libres. Il soutient l'espoir des uns, le courage des autres.

Tant que l'Angleterre tiendra — et je n'ai aucun doute qu'elle tiendra — nous pouvons être sûrs de la victoire finale. Mais, autant se l'avouer, cette victoire sera coûteuse. Pourtant elle est nécessaire. Elle est même indispensable.

Depuis juin dernier nous avons perdu beaucoup de folles illusions et appris bien des choses utiles. Grâce aux Britanniques qui, seuls, ont soutenu la lutte sans se laisser décourager par les échecs, nous avons eu le temps de revenir de la surprise causée par l'écroulement de la France et d'étudier nos adversaires. Nous avons pu aussi mesurer la profondeur de l'abîme où ils cherchent à nous entraîner.

Maintenant nous connaissons mieux les Nazis. Ils nous ont livré eux-mêmes leur secret. Leur masque d'hypocrisie a été déchiré, l'effrayante vérité s'est fait jour à travers les mensonges qu'ils avaient accumulés. Nous savons aujourd'hui que cette guerre, les Allemands la voulaient et la préparaient depuis quarante-cinq ans et que le conflit de 1914-1918 n'en fut qu'un épisode. Nous avons aussi la preuve que toutes les promesses solennelles des chefs allemands, toutes les protestations de pacifisme du peuple allemand ne furent jamais qu'autant de camouflages grossiers derrière lesquels le Germain brutal et pillard cultivait son rêve séculaire de domination universelle.

Nous avons été les dupes des maîtres-fourbes de Berlin. Nous avons été leurs dupes parce que nous croyions, nous, à des sentiments humains chez tous les individus et à l'amour de la liberté chez tous les peuples. Nous nous sommes trompés. Il aurait fallu faire exception pour l'Allemagne. Nous avons été dupes, mais nous ne le sommes plus. Nous savons aujourd'hui ce que sont les Nazis.

Bande formidable de gangsters

Ils constituent moins un parti politique organisé d'après les lois d'un Etat normal, qu'une bande formidable de gangsters dont le chef, Hitler, renégat et athée, se sert pour assouvir sa rancune personnelle contre la société qui l'a dédaigné et traité en paria pendant 40 ans. Il a été d'autant plus facile à Hitler de faire partager sa rancune au peuple allemand que celui-ci se considère, à tort sans doute, comme une victime des autres peuples, et qu'on a cultivé chez lui, de tout temps, la jalousie et la haine envers les autres nations.

Ce n'est donc pas par amour de l'Allemagne que les Nazis sont partis à la conquête du monde. La preuve c'est qu'après s'être emparés du pouvoir par tous les moyens malhonnêtes, y compris l'assassinat et les camps de concentration, ils ont commencé par voler et asservir l'Allemagne elle-même. C'est un fait notoire qu'avant la guerre les chefs nazis avaient des millions de l'argent allemand déposés dans des banques étrangères. On imagine ce que peut être leur fortune maintenant qu'ils pillent dans 14 pays. Ce n'est pas non plus par patriotisme, puisque ces gens sans foi ni loi n'admettent aucun des nobles sentiments humains mais s'efforcent au contraire de les détruire systématiquement chez les autres. Non! les Nazis exploitent simplement la rancoeur séculaire du peuple germain et son rêve fou de domination universelle pour créer ce qu'ils appellent "l'ordre nouveau", c'est-à-dire un système de gouvernement par la terreur dont seuls profiteraient les adhérents à leur parti.

Le reste de l'humanité, réduit à l'esclavage le plus abject, privé d'instruction et dépouillé de ses biens, travaillerait uniquement pour eux, fournirait des hommes à leurs armées et des bêtes de somme à l'industrie que les Allemands contrôleraient exclusivement. Au fond, ce fameux "ordre nouveau" que, sous l'étiquette de fascisme ou de nazisme, l'on fait miroiter aux yeux des mécontents et des gogos de tous les pays, est tout simplement du nihilisme; c'est un très ancien désordre que les esprits pervers de tous les temps ont cherché périodiquement à établir dans le monde. Il se trouve que cette fois la doctrine du mal est appuyée par un formidable armement, mais c'est toujours la même doctrine néfaste et inhumaine.

Détruire une civilisation

Ce que les nazis veulent, c'est moins de conquérir des territoires et de travailler à la grandeur éventuelle d'une Allemagne élargie que de détruire une civilisation qu'ils sont incapables de comprendre ou de partager. C'est pourquoi ils s'attaquent à Dieu, à l'honneur, à l'humanité, à la tradition familiale, à la sécurité et à la liberté des individus. Aux croyances et aux vertus que nous respectons, ils entendent substituer leurs vices, leur athéisme et leur haine de tout ce qui est noble et grand. Cette analyse sévère des nazis n'est pas de mon crû. Elle a été faite par un jeune avocat allemand, Sebastien Haffner, dont le livre a été publié l'an dernier sous le titre *"Germany — Jeckyll and Hyde"*. Mais les faits seuls suffiraient à nous révéler les noirs desseins d'Hitler et de l'armée de jeunes sauvages qu'il a su fanatiser en flattant leurs plus bas instincts. L'exemple de la Pologne, de la Tchécoslovaquie, de la Norvège, de l'Allemagne elle-même proclame que nous n'avions rien de bon à attendre de ce prétendu "ordre nouveau" fondé sur la négation du christianisme, la cruauté, la fourberie, le mensonge et le sadisme. C'est pourquoi, au lieu de nous engluer à une propagande que nous savons être continuellement mensongère, ou de supputer quels bons traitements ils pourraient nous accorder en cas de victoire, il faut regarder la vérité en face et prendre nos mesures en conséquence. S'ils venaient jamais au Canada, les nazis ne nous traiteraient sûrement pas mieux que les Polonais et les Tchèques, et probablement de pire façon puisque nous représentons justement ces vertus morales sur lesquelles leur rage aime à s'exercer. Ils ne respecteraient sûrement pas mieux notre clergé que les prêtres polonais qu'ils ont fusillés et internés par centaines.

La vérité c'est que nous avons le choix entre la ruine et l'esclavage certains ou la lutte à fond pour sauvegarder notre foi, nos biens et notre liberté. Dans ces conditions allons-nous nous en rapporter exclusivement à d'autres pour la défense de ce qui nous est le plus précieux ou encore escompter béatement de la Providence un miracle à notre usage particulier, quand notre religion elle-même nous fait un devoir suprême de nous défendre contre une injuste agression? Allons-nous refuser de donner une partie de nos biens et courir le risque d'être ruinés à coup sûr? Allons-nous jouer la perte totale de notre liberté contre le désir fou ou l'espoir sans fondement que les Allemands ne viendront jamais au Canada ou n'influenceront pas, par des moyens économiques, notre destinée de peuple indépendant et prospère? Ce serait vraiment trop bête.

Non! Sans parler de notre honneur, de nos responsabilités de chrétiens et de civilisés, le simple bon sens nous commande de nous dresser en bloc contre les monstrueuses prétentions des Nazis.

C'est pourquoi, nous qui vous représentons à Ottawa n'avons pas hésité à prendre en votre nom les mesures qui s'imposaient pour le salut de notre patrie. Certes, il aurait été beaucoup plus aisé pour nous d'endormir vos craintes et de cultiver une popularité facile en exigeant moins d'efforts et de sacrifices, mais dans les circonstances cette conduite n'aurait pu être qualifiée que d'un mot: trahison.

"Nous ne trahirons pas"

Nous n'avons pas voulu trahir. Nous ne trahirons pas. Nous continuerons à prendre toutes les précautions que nous croyons utiles à votre salut, à organiser outre-mer et ici la défense de vos libertés. Et vous nous aiderez car cette guerre est notre guerre à tous les Canadiens, c'est une guerre pour notre survivance même.

Nous ne nous battons pas pour tel ou tel peuple, nous nous battons avec tous ceux qui luttent encore pour la défense d'un idéal chrétien, d'une civilisation humaine et de la liberté de l'individu. Nous ne sommes pas les défenseurs de prétendus intérêts étrangers, mais nous défendons avec des hommes d'un autre sang des principes bien supérieurs aux intérêts économiques, au prestige d'une nation ou même à l'orgueil légitime du plus grand empire qui ait jamais existé.

Nous nous battons pour ne pas reculer des milliers d'années dans l'histoire du monde et sauvegarder les immenses avantages dont nous jouissons, sans toujours les apprécier, sur ce continent. Nous nous battons parce que nous ne sommes pas des lâches et que nous entendons défendre nos mères, nos épouses, nos enfants, notre foi, notre langue, nos terres, nos épargnes. Nous nous battons pour empêcher notre ruine morale et économique. Nous nous battons parce que, contrairement à ce que nous prêchent les agents d'un ennemi rusé et fourbe, qui a tout intérêt à endormir notre juste méfiance, le Canada et même tout le continent nord-américain, sont directement menacés. Croyez-vous que les Etats-Unis qui ne sont pas officiellement en guerre, eux, agiraient comme ils le font s'ils croyaient l'Atlantique une barrière suffisante pour arrêter l'envahisseur? Pourquoi ont-ils passé outre à la neutralité qu'ils s'étaient eux-mêmes imposée? La réponse est claire. Si l'Angleterre est battue là-bas, et envahie, leur tour viendra ensuite comme le nôtre. Malgré leur puissance cent fois supérieure à la nôtre, ils redoutent le même danger que nous et s'associent à nous afin qu'ensemble nous aidions la Grande-Bretagne à nous sauver de la catastrophe.

Le danger nazi

Oui, il y a menace et il faut à tout prix que nous comprenions le caractère du danger nazi afin que, le comprenant, nous armions nos âmes et nos bras pour y parer. Sûrement il n'y en a pas un parmi nous qui préfère l'esclavage à la liberté, les camps de concentration et la torture à la libre expression de ses opinions, le vol organisé par un parti politique à la jouissance des biens qu'il a acquis honnêtement. Il n'y en a pas un qui préfère le travail forcé au travail libre, le régime du travail agricole pour le compte de maîtres brutaux à la possession de sa terre, le système de déchristianisation et de révolte contre l'autorité des parents auquel sont soumis les enfants allemands, à l'éducation familiale et religieuse de chez nous. Or c'est tout cela que nous vaudrait une victoire nazie et de plus, la ruine économique de notre pays, la déportation en masse des Canadiens vers les parties incultes du Dominion ou comme esclaves dans les colonies allemandes; c'est cela, et l'éparpillement des familles, le père allant à l'usine d'Etat, les fils à l'armée ou à l'étranger et les filles, dans les maisons de plaisir réservées aux soldats allemands. Et ne croyez pas que j'exagère. Il y a des milliers de cas en Europe qui prouvent que cette éventualité n'est que trop commune en pays nazifié. Lors de son récent passage à Ottawa, le général Sikorski m'affirmait que des milliers de jeunes Polonaises et de jeunes Polonais ont été arrachés brutalement à leurs familles et envoyés en Allemagne où on a perdu toute trace d'eux.

Nous nous battons parce que chacun de nous, chaque classe de notre société, est personnellement intéressée à une défaite nazie. Nous en tenons l'assurance des Nazis eux-mêmes.

Ecoutez-les plutôt: A notre magnifique clergé qui jouit ici d'un prestige, d'une autorité et de faveurs sans équivalent dans aucun autre pays, Herr Kerl, ministre des Cultes en Allemagne nazie, déclare: "La religion du Christ doit être enseignée selon les lois et les événements de notre temps. Une nouvelle autorité s'oppose à celle du Christ et du Christianisme. Cette nouvelle autorité, c'est Hitler."

Et le Führer de son côté ajoute ce blasphème: "Trêve de subtilité. Qu'il s'agisse de l'Ancien ou du Nouveau Testament, ou même des paroles du Christ lui-même, tout cela c'est le même "bluff" juif. Une chrétienté allemande! Quelle blague. On peut être chrétien ou on peut être Allemand, mais non pas les deux à la fois."

L'avertissement de Darré

A nos ouvriers et à nos cultivateurs, le ministre de l'Agriculture, Darré, donne cet avertissement:

"Lorsque nous serons maîtres des continents, nous organiserons économiquement les territoires conquis qui doivent progressivement être incorporés à l'Allemagne. Dans notre nouvel espace vital, nous introduirons des méthodes tout à fait nouvelles. Toutes les terres et toutes les propriétés industrielles des non-Allemands seront confisquées, sans exception, et distribuées d'abord aux membres en vue du parti nazi et aux soldats qui se seront signalés par leur bravoure pendant la guerre. Ainsi sera créée une nouvelle aristocratie de maîtres allemands (Herrenvolk). Cette aristocratie aura des esclaves qui lui seront assignés, qui seront sa propriété et qui se recruteront parmi les sujets non-allemands. Et ne prenez pas ce mot d'esclave au figuré. Nous songeons vraiment à une forme d'esclavage médiéval qu'il nous faut instaurer et que nous instaurerons parce que nous en avons absolument besoin pour accomplir notre grande tâche. A ces esclaves ne seront pas refusés les bienfaits de l'ignorance: l'instruction supérieure sera désormais réservée à la population allemande d'Europe. Nous avons choisi cette forme d'esclavage pour diverses raisons; la principale, c'est que nous abolissons l'étalon-or et le remplaçons par l'étalon-travail. Ce travail doit être aussi bon marché que possible afin d'assurer la multiplicité et la rapidité de nos conquêtes économiques.

"Les futures générations doivent être éduquées, même en temps de paix, de façon qu'en cas de besoin elles puissent être adaptées à la défense énergique de ce que nous aurons acquis. C'est ici que la forme d'esclavage que je viens de décrire trouvera son utilité. Les maîtres allemands, habitués à commander et à frapper sans pitié quand il faut frapper, seront les magnifiques piliers du règne allemand sur le monde."

Je pourrais multiplier ce genre de citations à l'infini mais ces déclarations de nos ennemis, qui leur ont échappé dans la joie barbare de leurs premiers triomphes, devraient suffire à galvaniser nos énergies et nous aider à consentir tous les sacrifices. L'ouvrier se les rappellera lorsqu'on lui demandera de régler ses différends à l'amiable et de redoubler d'efforts pour maintenir et augmenter notre production de matériel de guerre.

Le brave cultivateur de chez nous se les rappellera, lui qui est souvent mal rémunéré de ses peines, mais encore propriétaire de sa terre et qui se verrait non seulement dépouillé de son bien sous le régime économique nazi mais serait réduit de plus au rôle de bête de somme.

C'est ce que se rappelleront tous ceux, hommes, femmes et enfants, qui sont appelés à consentir un sacrifice quelconque, car leur sacrifice n'est pas vain, il a un but, et ce but, en fin de compte, c'est leur propre bonheur.

Le jeune homme

C'est ce que se rappellera surtout le jeune homme de chez nous que son aptitude physique et son idéal national destinent au rôle glorieux de défenseur de sa patrie. Si l'honneur de sa race qui brille depuis des siècles sur les champs de bataille, si l'exemple de ses aînés qui ont porté très haut en 1914 la réputation du courage canadien-français ne l'inspirent pas, il peut être assuré que le service militaire qui lui est offert volontairement aujourd'hui lui sera imposé brutalement par les Nazis vainqueurs, qui non seulement le verseront dans les cadres de leur armée, mais disposeront de sa vie entière à leur gré, quels que soient ses talents ou ses ambitions personnels. Incidemment, nos soldats pour service outre-mer s'entraîneront au Canada.

"Je dis donc à ce jeune homme: Ton devoir est de répondre à l'appel qui vient d'être lancé pour grossir les rangs de notre armée. Je dis cela en toute tranquillité de conscience parce que je suis convaincu à la fois de la nécessité de ce geste et des conséquences fatales d'une abstention.

On connaît mes sentiments sur ce point. Je ne les ai jamais cachés et ils n'ont pas changé. Je suis toujours pour l'enrôlement volontaire pour service en dehors du Canada. Ceux qui prônent le service obligatoire outre-mer rendent un mauvais service à notre effort national de guerre et à la grande cause de l'unité canadienne, si essentielle dans cette grande crise.

Mes compatriotes de Québec, je serai fidèle aux promesses sacrées que j'ai faites. Vous pouvez compter sur moi. Je sais que je puis, moi aussi, compter sur vous, et que vous accomplirez volontairement et fièrement le devoir que la patrie vous demande.

La situation aujourd'hui n'est même plus celle qui existait en 1939. Les motifs de notre intervention pouvaient alors ne pas paraître très clairs à quelques-uns. L'on pouvait croire aussi que cette guerre était une répétition de celle de 1914-1918. Aujourd'hui il n'est plus permis de méconnaître la véritable situation. Cette guerre que nous font les Nazis est une lutte à mort entre le christianisme et le néo-paganisme ou plutôt le nihilisme: entre la liberté et l'esclavage, entre le droit et l'injustice la plus criante, entre la civilisation et la barbarie. Combien oiseuses, combien vaines et combien dangereuses, sont les théories et les opinions personnelles qu'on prétend opposer à ce fait brutal. Comme si on pouvait discuter avec des divisions motorisées et des nuées de bombardiers autrement qu'avec un armement aussi puissant. Comme si on pouvait écarter la menace nazie en niant son évidence même. Comme si on pouvait parer à un danger réel par des dérobades et des prétextes!

Appel

Pour moi comme pour tous ceux qui se donnent la peine de suivre ce qui se passe en Europe et de réfléchir, le danger existe. Et ce danger, j'ai le devoir d'y parer en invitant tous ceux de mes compatriotes aptes au service à se présenter volontairement, le plus tôt possible, aux bureaux de recrutement des trois armes: marine, armée, aviation.

Je le fais sans remords et même avec fierté, confiant dans la justice de notre cause et le courage des nôtres; confiant surtout dans le bon sens inné de notre population qui ne peut pas ne pas comprendre que tous les sacrifices qui lui sont demandés le sont pour sa propre sécurité et pour son propre bonheur. Car il n'y a pas que les risques de perdre à éviter dans cette guerre. Il y a aussi à envisager un avenir meilleur.

Mais encore une fois, il convient de s'occuper du présent avant d'escompter l'avenir. Ce présent, l'unique présent qui, en bonne logique, doit nous préoccuper, est la conduite victorieuse de la guerre que les Nazis nous ont déclarée.

Il n'y a que cela qui compte, tout le reste doit y être subordonné. Et c'est pourquoi l'unité nationale est si nécessaire en ce moment. Il importe que rien ne vienne nous distraire dans la lutte difficile et dangereuse que nous livrons pour notre survivance. Ah! les Allemands savent bien ce qu'ils font quand ils encouragent chez nous les divisions intestines et les querelles de race, suscitent d'oiseuses controverses et font évoquer par leurs agents et les crédules qui les admirent toutes sortes de griefs qui tendent à paralyser les bonnes volontés. C'est la politique qu'ils ont suivie avec succès en France et dans tous les autres pays conquis. Comme l'a écrit Maritain: "La France a été conquise avant même d'être vraiment menacée." Et j'ajouterai: Elle a été conquise grâce aux divisions entretenues et souvent payées par les Nazis. Eux qui ne respectent aucune nationalité et encore moins aucune minorité, qui se moquent de toute ambition qui n'est pas la leur, ils encouragent de ce temps-ci les plus vagues, les plus vaines tendances nationalistes. Voyez ce qui se passe en Amérique du Sud, par exemple, où l'on cherche à renouer d'anciens liens avec l'Espagne dans l'unique but de diviser les petites démocraties, de les dresser contre leurs protecteurs naturels, les Etats-Unis, et de préparer ainsi leur ruine.

Manoeuvres de division

Comme ministre de la Police fédérale j'ai, dans mes dossiers, la preuve que les mêmes manoeuvres ont cours au Canada. On s'efforce de nous diviser, en montant les Anglo-Canadiens contre les Canadiens français, et les Canadiens français contre les Anglo-Canadiens. Le jeu est relativement facile quand on s'applique à monter en épingle les petites causes de rivalités et qu'on évite soigneusement de souligner les raisons supérieures que nous avons de nous unir pour notre défense et notre salut. Grâce à Dieu, vous êtes trop intelligents, vous qui m'écoutez, pour vous laisser prendre à ce piège grossier et faire ainsi le jeu des bandits qui veulent vous voler et vous asservir. Mais j'ai le devoir de vous mettre sans cesse en garde contre un danger toujours présent. C'est celui de mordre à la propagande insidieuse dirigée contre nos compatriotes anglo-saxons et qui tend à nous les montrer comme des égoïstes, occupés uniquement d'intérêts matériels et dédaigneux de notre concours. Je dis également à nos compatriotes de langue anglaise: N'écoutez pas ceux qui calomnient Québec. Ils travaillent contre vous, contre notre cause commune. En les écoutant, vous nuisez à cet effort de guerre auquel vous participez par ailleurs si généreusement. A tous les Canadiens, je voudrais inculquer cette conviction fondée sur le bon sens même, que, quels que soient les griefs, vrais ou imaginaires, que nous puissions avoir les uns contre les autres, nous partageons actuellement les mêmes angoisses, les mêmes périls et les mêmes responsabilités. Nous sommes tous exposés à la même catastrophe et nous devons tous pouvoir compter, sans arrière-pensée, les uns sur les autres. C'est cela la véritable et féconde unité nationale, celle qu'il nous faut atteindre si nous ne voulons pas périr.

Le rôle de chacun de nous est donc clair. Dans notre propre intérêt, nous devons faire taire de part et d'autres tous ceux qui expriment des opinions tendant à nous diviser.

Les agents de l'ennemi

En requérant ainsi votre concours, je n'oublie pas les responsabilités qui m'incombent en ma qualité de ministre de la Justice. J'ai le devoir de vous protéger contre les agents de l'ennemi, payés ou bénévoles. Croyez bien que je suis conscient de ce devoir et que si certaines mesures préventives ne sont pas toujours prises aussi rapidement que la légitime indignation populaire le désirerait, c'est qu'il y a des motifs sérieux d'agir ainsi. Souvent, en tolérant temporairement certains abus, on permet de pousser plus avant les enquêtes et de découvrir les agents ennemis qui tirent les ficelles dans l'ombre. Mais soyez assurés que ceux-là qui abusent des libertés démocratiques pour nuire à notre effort de guerre en s'attaquant à l'unité nationale, recevront le traitement qu'ils méritent.

Il ne faudrait tout de même pas que les libertés dont nous jouissons soient employées au profit de ceux-là justement qui entendent nous en priver. Si nous admettons le danger qui nous menace, et Dieu sait qu'il nous est impossible de le nier, il faut admettre également la nécessité de prendre les précautions voulues par notre salut. Jusqu'ici, à quelques exceptions près, il y a eu plus d'ignorance que de mauvaise volonté parmi ceux qui boudaient notre effort ou défendaient des théories dangereuses pour notre sécurité. Mais les événements qui se sont déroulés depuis un an en Europe, et les moyens nombreux qu'on a de se convaincre du danger réel qui menace notre continent ne laissent plus d'excuse. Si les tièdes et les agitateurs ne se rangent pas avec les autres bons citoyens pour la défense commune, mais au contraire s'efforcent de la paralyser, ou même de lui nuire, ils devront être considérés comme dangereux et traités en conséquence.

Certes, je préférerais ne pas avoir à faire ces observations pour ce que je sais être un très petit groupe d'individus, mais le Canada ne peut se permettre aucune faiblesse dans sa ligne de défense. Or ceux-là qui par dépit, basse rancune personnelle ou pour toute autre raison moins avouable, prétendent mettre leurs petites opinions au-dessus de la cause sacrée de la patrie; ceux-là qui n'ont que des critiques destructives à offrir et des griefs plus ou moins fondés à formuler sont, qu'ils le veuillent ou non, les alliés de l'ennemi. Ils nous tirent dans le dos gratuitement car vous pouvez être certains que les nazis ne leur tiendraient aucun compte de leur lâcheté ou de leur imbécillité et qu'à l'occasion ils les traiteraient aussi mal qu'ils nous traiteraient nous-mêmes. Même les boches méprisent les traîtres.

Mais nous n'attendrons pas les bourreaux d'Allemagne pour régler nos comptes avec les ennemis de la patrie. Nous n'attendrons pas surtout que le fléau nazi nous ait rejoints sur notre propre territoire pour l'enrayer. Nous irons au-devant de l'ennemi et nous arrêterons là-bas sa marche triomphale, car il nous reste beaucoup d'espoir d'échapper au danger qui nous menace. L'Angleterre tient toujours. La communauté des nations britanniques multiplie sa production de matériel de guerre et ses efforts militaires. Le plan d'entraînement de nos aviateurs marche à souhait et nous savons pouvoir compter sur une aide de plus en plus efficace des Etats-Unis. L'évasion sensationnelle de Rudolf Hess peut être le prélude de grands événements. Si nous acceptons les sacrifices d'argent qui nous sont demandés, si nous mettons tout notre coeur dans la lutte, si nos jeunes gens comprennent leur devoir et s'enrôlent volontairement, avec l'aide de nos braves alliés nous vaincrons sûrement car le droit et la justice sont de notre côté.

Edifices publics décorés pour l'emprunt

A partir du 22 mai prochain, et jusqu'à la fin de la campagne de l'emprunt de la victoire 1941, les édifices municipaux de la ville de Verdun et les principaux établissements d'affaires de cette municipalité seront pavoisés afin d'attirer ainsi l'attention des citoyens sur la nécessité de contribuer au formidable emprunt de juin prochain qui contribuera à la victoire définitive de l'Empire britannique et de ses alliés.

En communiquant cette nouvelle aux quartiers généraux, le maire Edward Wilson a mentionné, parmi les principaux édifices publics que la ville décorera: l'hôtel municipal, l'auditorium municipal, la piscine de natation, l'Ecole des arts et métiers. Le maire Wilson a aussi demandé à tous ses concitoyens de décorer leurs propriétés individuelles.

La prospère et active ville de Verdun donne ainsi un splendide exemple à Montréal et aux autres municipalités de l'île. Le comité général d'organisation de la campagne souhaite que cet exemple